



— Du pays où fleurit l'oranger, nous recevons les lignes qui suivent: — " Puisque je ne peux pas visiter votre beau sanctuaire de Marie, je vais me rendre à la porte voisine, et vous vous chargerez n'est-ce pas d'un message pour notre bonne Mère?... Mon amour pour la Sainte-Vierge est l'héritage que m'a laissé mon père, et mon cœur d'orpheline en a fait sa richesse. Voici mon message: que les orages de la vie ne me laissent jamais perdre de vue celle qui fut ma mère...."

Chûtes de Shawinigan, 11 mai. — " Je discontinuerai mon abonnement, si je n'obtiens pas ce que je demande à N.-D. du T. S. Rosaire: que nous vendions notre propriété avantageusement ".

Réponse. — Il faut honorer Marie et la regarder comme notre mère, notre protectrice, notre refuge; user de sa puissance, recourir à elle dans tous nos besoins.

Mais soyons sur nos gardes contre une erreur trop commune dans le monde, qui rend nos dévotions intéressées et mercenaires, et qui nous expose à de tristes retours de défiance et d'indévotion. Quant aux biens spirituels: au pardon de nos péchés, à la force de notre conversion, à notre générosité dans la pratique des vertus, au secours dans nos tentations et nos dangers, finalement à notre persévérance dans le bien et à notre salut éternel: soyons téméraires tant que nous le voudrons, demandons le possible et l'impossible: nous obtiendrons tout de Marie.

Mais en est-il de même quand nous prions pour des biens purement temporels? Ici est l'erreur. Nous commençons par nous faire tout un plan de prospérités terrestres, et nous prétendons y plier la volonté de Dieu. C'est folie: car enfin si Dieu, dans sa sagesse,